

# Le journal des expositions du MUSEE DAUPHINOIS, Grenoble

Décembre 2006, Numéro 11

## **LE COUP DE PROJECTEUR : INCROYABLES MAIS VRAIES (... OU PRESQUE)**

Elisabeth Calandry s'inspire depuis longtemps déjà des collectes de Charles Joisten. Et tandis que le petit peuple de l'exposition Êtres fantastiques s'apprête à animer notre hiver, la voix de la conteuse continue de réchauffer nos oreilles. Notamment au musée...

Comme d'autres rappellent que « c'est en forgeant qu'on devient forgeron », Elisabeth Calandry explique que c'est en racontant qu'elle est devenue conteuse. L'aventure a commencé en 1989, à travers les livres. Des histoires d'Amérindiens et de Grand Nord surtout, « à cause de la neige ». « Et puis forcément, je suis tombée un jour sur la collecte de Charles Joisten et j'ai été fascinée par les êtres fantastiques des Alpes.

D'une part, parce que j'ai été rassurée de découvrir que les fées n'avaient jamais été habillées en rose et qu'elles n'avaient pas de baguette magique !

Ensuite parce que les mentions précises de certains lieux, que je connaissais, comme Séchilienne, Vaulnaveys, Sainte-Agnès, donnaient tout à coup une autre dimension au paysage. Je suis arrivée dans la région à 5 ans, alors la neige, les montagnes, la campagne, ça a toujours été chez moi. Mais là, c'était un autre chez moi... »

Le corpus des collectes de Charles Joisten est ainsi devenu sa grande référence (avec le Catalogue du conte populaire français), dont elle s'inspire librement. « Je ne change jamais les lieux. C'est une contrainte que je me suis fixée arbitrairement et qui me plaît. Je ne modifie pas non plus les faits. Mais je m'autorise à reconstruire parfois la chronologie et à supprimer le superflu...

Avec quelques thèmes de prédilection, comme le fer ou la chèvre. Au « pourquoi la chèvre ? » elle répond : « parce que ce n'est pas un lapin. » Certes. Mais encore... « Elle a une dimension nourricière et c'est le diable en même temps, elle est ambiguë et indépendante. Et puis elle a l'avantage de n'être jamais très loin du bouc ! » À n'en pas douter... La conteuse voit en tout cas dans les histoires une occasion pour chacun de tracer les limites de son monde.

« Entendre une histoire, c'est se confronter à la frontière de ce que l'on croit et de ce que l'on ne croit pas, voir jusqu'où cela nous amuse de nous laisser embarquer. Et puis, dans certains villages, j'ai longtemps été une étrangère et comme l'explique l'exposition Êtres fantastiques, je crois que les légendes sont aussi une façon de penser l'étranger, la différence... »

Une démarche rationnelle finalement pour une conteuse qui s'avoue même « assez cartésienne ». Son questionnement rejoint d'ailleurs facilement celui du monde scientifique. « Je crois que dans les deux cas, il s'agit d'accepter que beaucoup de choses nous dépassent et que les réponses possibles sont multiples. Curieusement, les physiciens ont souvent besoin du même langage que nous. Les "particules fantômes" (ndlr, surnom des neutrinos) produites au cours des explosions nucléaires et capables de traverser des murs de plomb, ça n'est pas plus incroyable que nos loups-garous et nos fées ?... » Si, sans doute...

Ce qui est sûr également, c'est que, plus que les mystères, les serpents volants, les loups, les voix dans la montagne (que l'on retrouve dans « Bergères »), questionnent notre quotidien. « Je pense souvent à toutes ces histoires autour des fées, qui rendent des services mais arrêtent si on leur fait un cadeau. Quand j'habitais sur les balcons de Belledonne, les gens étaient très serviables, accueillants et toujours prêts à rendre service. Mais eux ne venaient jamais chez moi, ils n'avaient jamais besoin de rien et il était impensable de leur faire un cadeau... Ça interroge plein de choses, non ?... » Oui, sans doute...

Interview et rédaction : Audrey Passagia